

Le

Chainon

Hiver 2020

Volume 38, numéro 1

**Diversité et
frontières**

**L'histoire oubliée des
esclaves et soldats
noirs au Canada**

**Mathieu Da Costa,
mythe ou réalité?**

**Le D^r Monestime,
premier maire noir
franco-ontarien**

**Une histoire de
réconciliation**

**À la recherche
d'une aïeule
autochtone**

Prix unitaire au Canada : 15 \$

Abonnement au Canada : 1 an, 40 \$
2 ans, 75 \$



Réseau du
patrimoine
franco-ontarien

Secrétariat provincial

Téléphone : **613-729-5769**

Sans frais : **1-866-307-9995**

Courriel : **admin@rpfo.ca**

Site Internet : **www.rpfo.ca/lechainon**

Facebook : **lechainonRPFO**

Adresse : **435, rue Donald, bureau 336
Ottawa (Ontario) K1K 4X5**

Équipe de rédaction

Éditeur : **Réseau du patrimoine
franco-ontarien (RPFO)**

Rédacteur en chef : **Samy Khalid
lechainon@rpfo.ca**

Révision : **Danielle Carrière-Paris
Pierre Chartrand
Louise Corbeil
Jean Delisle
Jean J. Renard**

Révision finale : **Samy Khalid**

Conception graphique : **Chantal Lalonde**

Impression : **Sotek**

Consignes aux auteurs :

Le Chainon accepte des articles traitant d'histoire, de généalogie ou de patrimoine pour publication tout au long de l'année. Les auteurs, qui doivent être membres du RPFO ou abonnés de la revue, sont priés d'envoyer leurs textes et illustrations par courriel à l'adresse **lechainon@rpfo.ca**.

L'équipe de rédaction se réserve le droit d'adapter les textes soumis et de choisir le moment de leur publication.

Afin d'obtenir les lignes directrices pour la soumission d'un article, veuillez consulter le site Web ou communiquer avec la rédaction.

Responsabilité :

Les textes publiés et l'intégralité de leur contenu demeurent l'entière responsabilité des auteurs. En soumettant un article, les auteurs confirment que leur texte, y compris toutes illustrations jointes (photos, cartes, etc.), n'enfreignent aucun droit d'auteur existant.

Reproduction :

Toute reproduction intégrale ou partielle du contenu de la présente revue est interdite sans le consentement exprès et écrit d'un représentant autorisé du RPFO.

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa
ISSN 0823-6186

Abonnement :

Abonnement au Canada 40 \$ pour 1 an,
75 \$ pour 2 ans; 25 \$ par année pour la
version électronique.

Page couverture :

De Mont-Royal à Kenscoff (détail), œuvre de l'artiste
canado-haïtienne Maliciouz. Avec sa permission.

Le Chainon

Volume 38, numéro 1, hiver 2020

Sommaire

2 Mot du rédacteur en chef

3 Section spéciale – Diversité et frontières

Amadou Ba

L'histoire oubliée des esclaves et soldats noirs

Jean Delisle

Mathieu Da Costa : Mythe ou réalité?

Danielle Carrière-Paris et Samy Khalid

La population noire de l'Ontario : toute une diversité!

Geneviève Piché

Les archives du Canada français

17 Visages

Christine Landry Matamoros

Harriet Tubman, héroïne inspirante

Florence St-Leger Liautaud

Le D^r Saint Firmin Monestime

Melchior Mbonimpa

Je prends refuge dans la langue française

Guillaume Koffi

Mon engagement au sein de la francophonie ontarienne

Andréanne Joly

Gaëtan Baillargeon : De 1980 à 2020, une histoire de réconciliation

Princia Gangnon et Fleur Bambara

Quelques portraits de la diversité afro-franco-ontarienne

35 Patronymes

Christine Landry Matamoros

Démarches pour retrouver mon aïeule autochtone

Olivier Bilodeau

Généalogie et numérisation : un mariage fructueux!

42 Mémoires

Bernard Chevrier

Retour au pays de mon enfance

45 Notre communauté, nos institutions

Le MIFO, une histoire de famille

49 Les Trésors du CRCCF

De l'histoire littéraire de l'Ontario à l'histoire de la francophonie
canadienne

54 Nouvelles du réseau

57 Bloc-notes

Ligne du temps

La communauté haïtienne en Ontario en un clin d'œil

Les Congolais en Ontario

62 Nous avons lu pour vous

Jean-Pierre Pichette, *La danse de l'ainé célibataire ou la résistance des marges*

Jean Delisle, *Interprètes au pays du castor*

David Vermette, *A Distinct Alien Race*

Claire Ménard-Roussy, *Raoul, tu me caches quelque chose*

Les interprètes, acteurs clés des contacts entre Autochtones, Blancs et Inuits

Jean Delisle, *Interprètes au pays du castor*, Québec, Presses de l'Université Laval, 354 pages, 39,95 \$.

Charles Le Blanc, École de traduction et d'interprétation / Département de philosophie, Université d'Ottawa

Les portraits des acteurs historiques présentent l'intérêt de donner une perspective temporelle et une ampleur « épique » à des récits qui, autrement, n'auraient que la simple dimension et fragilité de la mémoire.

Interprètes au pays du castor de Jean Delisle s'inscrit dans cet effort de donner un sens historique à ce qui, autrement, ne serait que simple chronique. Le titre « renvoie à un espace à la fois géographique (le Canada) et temporel (l'époque de la traite des fourrures) », mais il met aussi en évidence un fait : d'un point de vue identitaire, le Canada n'est plus perçu comme « le pays du castor ». En nous sensibilisant à cette réalité, l'auteur illustre tout ce qui sépare le Canada d'autrefois du Canada d'aujourd'hui, si bien que la lecture des treize portraits d'interprètes de cet ouvrage donne une impression d'exotisme à la fois agréable et profondément troublant, puisque le pays dont on parle et qui nous semble si distant est en réalité le nôtre!

Ce qui animait le Canada de cette époque, et dont les grands axes constituent d'abord et avant tout les lacs, les fleuves et les rivières, est si éloigné des enjeux géopolitiques actuels qu'il nécessite un effort constant afin de se convaincre que l'on parle bien encore du Canada. Et pourtant! Le rôle de Michilimakinac, du fort Frontenac, des Pays d'en Haut, l'importance des pouvoirs politiques à Québec par rapport à celui des grandes compagnies, en particulier la Compagnie de la Baie d'Hudson, le rapport avec les États-Unis, la Grande-Bretagne, etc., nous permettent de conclure, grâce au travail des interprètes, que ce pays répondait à des besoins économiques et culturels complètement différents de ceux d'aujourd'hui.

L'auteur souligne les trois fonctions fondamentales des interprètes au « pays du castor », notamment : 1) la *fonction politique* (à travers la négociation des traités, comme lors de la Grande Paix de Montréal de 1701); 2) la *fonction de guide* (l'interprète n'est pas qu'un simple accompagnateur linguistique, mais il maîtrise aussi le territoire); 3) la *fonction ethnologique* (l'interprète est aussi un médiateur culturel avant d'être un médiateur linguistique). À cet égard, on comprend l'importance de l'interprète dans la mesure où, comme l'auteur le dit si joliment, la « langue n'est que la partie émergée de l'âme d'un peuple ».

Cet ouvrage est rassurant. Le Canada possède bel et bien un passé. Il ne commence pas avec la *Charte des droits* de 1982, mais remonte aussi loin que le XVI^e siècle. Et quel passé! Il faut reconnaître le cran et la vaillance qu'avaient nos ancêtres! — pour traiter avec des peuplades parfois amicales, souvent hostiles et toujours imprévisibles; défier la torture infligée par les Iroquois, le froid mortel du territoire des Inuits, la faim connue chez les Pieds-Noirs et la précarité partout ailleurs. Pour manœuvrer entre ces esquifs : les interprètes, souvent à califourchon entre deux mondes que tout sépare hormis l'universalité de la condition humaine.

Si Étienne Brûlé parvient à « s'ensauvager », c'est parce qu'il n'est pas si différent du peuple dont il adopte les mœurs. Les relations entre les Européens et les Amérindiens, certes tissées de confrontations et d'incompréhension, mais aussi d'amour et de respect, de collaboration et d'amitié profonde, plaident en faveur de cette condition commune. Chaque portrait de l'ouvrage nous fait partager « l'euphorie du monde libre » qu'était jadis l'ensemble du territoire de l'Amérique.

On découvre également, d'un point de vue linguistique, l'importance que donnaient les Premières Nations au rôle rhétorique du langage et le poids accordé à l'art oratoire. Outre les langues autochtones, il existe des *loci communes*, sorte de métaphores indispensables aux discours : « sentiers bloqués », « planter l'arbre de paix », « renverser la grande chaudière », etc., des expressions que tout bon interprète devait connaître. On comprend bien ici que le langage est un univers mental indispensable à la communication des idées.

On saura gré à Jean Delisle d'avoir mis de l'ordre dans la légende de Mathieu Da Costa qui aurait été un interprète noir à l'époque de la fondation de Québec (1608) mais qui, selon l'auteur, n'aurait probablement jamais mis les pieds au Canada! Heureusement, la rigueur de l'auteur remet bien en place les idées reçues sur ce prétendu « père du multiculturalisme canadien ».

Le portrait de John Tanner est particulièrement réussi. Enfant de 10 ans volé par un Sauteux, il est élevé à l'indienne, oubliant ainsi sa langue maternelle. Puis, il la réapprend, sert d'interprète, retrouve sa famille mais est incapable de se réadapter au mode de vie européen, rencontre Tocqueville, etc. Bref, une vie dont la légende semblerait plus probable que le récit biographique qu'en fait Delisle!

Le rôle des Inuits n'est pas oublié non plus avec Tatannuaq (Tattannoeuck), interprète trilingue de l'expédition Franklin, ou encore Tookoolito, complice de Charles Francis Hall dans l'Arctique.

Ces treize portraits d'interprètes cherchent à divertir le lecteur et ce, en langage clair et simple. Quelle belle façon de redécouvrir notre histoire par l'entremise du travail des interprètes au fil du temps. Une lecture indispensable pour mieux comprendre que le Canada n'est pas « post-national », mais enraciné dans un territoire, dans des peuples distincts (les Autochtones, les Français et les Anglais), ainsi que par des actions exceptionnelles et des paroles éclatantes de personnages qui, en dépit du travail des interprètes, ne parviennent pas toujours à s'entendre.

